

# L'érudition et le concept de réforme en milieu monastique, de Saint-Maur à dom Guéranger (XVII-XIX<sup>e</sup> s.)

Actes du colloque Spectres de l'érudition, 2018

Daniel-Odon Hurel

## Résumé

La Congrégation de Saint-Maur constitue, dans l'historiographie, un moment central de la définition de l'érudition historique et philologique. La justification de cette œuvre est directement liée à la notion de « réforme » monastique. Quelques moments spécifiques permettent de saisir ces liens structurels entre réforme monastique et érudition : l'inscription de l'érudition dans les origines mauristes (règles communes, circulaires des années 1645 contemporaines de la publication des principaux textes normatifs) ; les enjeux de la monographie mauriste (un exemple, la monographie réalisée par dom Noël Mars en 1648 à l'abbaye de Landévennec) ; le modèle mauriste et son rayonnement. Avec Mabillon et les premières années du xviii<sup>e</sup> siècle, l'érudition bénédictine devient un marqueur de la réussite d'une réforme, une composante de l'« être » bénédictin : ce sera une des références premières de dom Guéranger dans les années 1825-1835, alors qu'il restaure le monachisme bénédictin en France, au prieuré puis abbaye de Solesmes.

Le concept de « réforme » en milieu monastique, bénédictin en particulier, à l'époque moderne, inclut chez les auteurs bénédictins de toute congrégation réformée au xvii<sup>e</sup> siècle (les Mauristes en particulier) un avant et un après : un avant, souvent qualifié de relâchement et d'éloignement progressifs de la Règle qui impose une réaction ; un après qui consiste à justifier et à reconstruire une continuité monastique après ce qu'il convient d'appeler une rupture, surtout lorsque la mise en œuvre de la réforme passe par le

remplacement progressif mais réel d'une communauté ancrée localement et héritière d'un long passé médiéval par une communauté venue de l'extérieur, souvent qualifiée « d'étrangère ». Cette situation détermine, renforce, voire même, définit un regard sur le passé et la reconstruction mémorielle dans laquelle la réforme doit nécessairement s'inscrire. L'érudition est alors l'instrument de légitimation de toute décision politique parfois violente et en tension que constitue la réforme de tout monastère bénédictin ou cistercien moderne.

C'est tout particulièrement le cas de l'histoire de la réforme mauriste et de la place qu'y occupe ce qui est convenu d'appeler l'érudition mais qui rejoint l'ensemble de la problématique réformatrice, temporelle, matérielle, architecturale et spirituelle ou liturgique. Saint-Maur structure et institutionnalise de manière centralisée et verticale des pratiques érudites qui englobent l'ensemble de dizaines de monastères (190 vers 1700) et la plupart des individus qui les occupent, même si un faible pourcentage de moines sont en capacité d'agir dans ce domaine. L'érudition est d'abord, pendant un long xvii<sup>e</sup> siècle, affaire collective même si elle est fondée sur le travail de quelques-uns. Elle puise ses objets d'études dans le religieux et le monachisme avant d'entreprendre une mutation fondamentale à partir des années 1720, devenant alors une sorte de société savante monastique, implantée dans toutes les grandes villes de province, même si, une fois de plus, seule une minorité de religieux de plus en plus professionnalisés est concernée. Cette professionnalisation renvoie aussi à la définition du travail dans le monachisme moderne, le travail intellectuel prenant sa place dans le travail en général selon l'esprit de la règle bénédictine.

Il convient donc dans les lignes qui suivent d'évoquer quelques lieux d'expression de l'érudition qui semblent directement liés à la « réforme » vécue et construite par les religieux eux-mêmes :

- l'inscription de l'érudition dans les origines mauristes : règles communes, circulaires des années 1645 contemporaines de la publication des principaux textes normatifs ;
- les enjeux de la monographie mauriste, en prenant principalement un exemple, la monographie réalisée par dom Noël Mars en 1648 à l'abbaye de Landévennec ;
- l'érudition comme marqueur de la réforme bénédictine à l'époque moderne : le modèle mauriste et son rayonnement.

Avec Mabillon et les premières années du xviii<sup>e</sup> siècle, l'érudition bénédictine devient un marqueur de la réussite d'une réforme, une composante de l'« être » bénédictin : ce sera une des références premières de dom Guéranger dans les années 1825-1835, alors qu'il restaure le monachisme bénédictin en France, au prieuré puis abbaye de Solesmes <sup>1</sup>. Pour autant, dom Guéranger ne réforme pas, il rétablit la famille bénédictine en choisissant le moment mauriste des origines

comme référence. Il cherche à s'inscrire dans une continuité, au-delà des Lumières, du gallicanisme et du jansénisme. Il fait son choix. Il retente l'aspiration érudite comme élément identitaire mais est avant tout confronté à une autre réalité, celle de l'émergence d'une science historique et érudite sécularisée, à l'image de l'École nationale des chartes ou de la reprise de certains travaux collectifs mauristes par l'Institut.

## **L'inscription de l'érudition dans les origines mauristes : règles communes, circulaires des années 1645 contemporaines de la publication des principaux textes normatifs.**

Les principaux textes normatifs de la congrégation, soit les déclarations sur la Règle, les constitutions, le rituel et le cérémonial, datent des années 1645-1648. Cependant, ils sont le fruit d'une maturation et d'une expérimentation issue d'une trentaine d'années d'existence rythmée par les chapitres généraux annuels puis triennaux et par l'accroissement rapide du nombre de monastères concernés. La question de l'érudition rejoint celle de la lutte contre l'oisiveté, celle de la formation des religieux et celle de la construction identitaire d'une famille au cœur d'une histoire pluriséculaire. Dès les années 1630, cette préoccupation s'impose aux jeunes supérieurs mais c'est véritablement dans ces mêmes années 1645-1648 que sont diffusés les méthodes de travail et le sens de ce travail. C'est ce dont témoigne une lettre programmatique du 13 novembre 1647 adressée par le supérieur général Dom Grégoire Tarrisse à l'ensemble des prieurs locaux : la volonté de travailler aux chroniques de l'ordre bénédictin est affirmée ; les prieurs doivent désigner des religieux qui en sont capables et leur donner les moyens adéquats. Le travail doit se faire en partant de chaque monastère suivant un plan précis et commun, la synthèse de ces dizaines de monographies permettant de constituer une histoire de la France bénédictine mais aussi de la jeune congrégation en devenir. Vingt-six points sont abordés : ils concernent pour les onze premiers les différents domaines concernés (l'abbaye et sa localisation, son histoire chronologique, ses dépendances, la succession des abbés, les faits et gestes les plus notables, les réformes, les destructions...) ; un douzième point insiste sur les vies des saints bénédictins du lieu et les manuscrits les concernant (repérage des sources, transcriptions...), sorte de prémices pour les *Acta sanctorum* de Mabillon, une trentaine d'années plus tard. Quelques alinéas concernent la présentation précise de ces recherches (sources, pagination, transcription) et la nécessité de sortir des seules archives du monastère pour trouver des éléments. Le dernier paragraphe de cette longue circulaire est évidemment essentiel pour notre propos :

Cet employ estant tres utile et profitable, tant pour le bien de l'Ordre en general que pour la consolation de chaque religieux en particulier, et d'ailleurs très propre pour occuper le temps que plusieurs employent souvent inutilement, en un sujet tres digne de notre profession, delectable, et tres utile à ceux qui s'y employeront, je vous prie donc d'y employer ceux de vostre Monastere qu'en jeugerez capables, tout le temps qui reste apres les exercices et fonctions regulieres<sup>2</sup>.

Quelques mois plus tard, d'autres circulaires précisent certains aspects : une méthode pour la rédaction des vies des saints et l'utilisation du modèle des travaux d'André Duchêne pour la rédaction des histoires des grandes familles nobiliaires monastères<sup>3</sup> ; une « Méthode pour la recherche des manuscrits »<sup>4</sup>. Enfin, le 20 mai 1648, dom Luc d'Achery, bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés et organisateur des études au sein de la congrégation, est chargé de rédiger pour le chapitre général un document programmatique de la première importance<sup>5</sup>.

Luc d'Achery commence par rappeler le dessein divin de la réforme monastique en France, et poursuit en affirmant que, par reconnaissance, les religieux doivent mettre à l'honneur et honorer « quelques grands Saints, Propagateurs ou Réformateurs de l'Ordre » qui seront autant d'intercesseurs des moines pour l'avenir de la Réforme de Saint-Maur : pour bien commémorer ces saints bénédictins, il faut les connaître et les faire connaître. Ce point est donc à visée spirituelle et dévotionnelle au même titre que le fait, signalé juste ensuite, de « porter plus d'honneur au Saint Sacrement ». La lettre circulaire continue par la réaffirmation de l'exigence d'une bonne formation monastique des jeunes religieux, le choix en particulier de privilégier l'étude au travail manuel :

L'expérience fait voir qu'on devoit modérer le travail manuel dans les novitiaux, plusieurs en ayant esté comme énérvés, et inutiles à la Religion. Des jeunes hommes qui n'ont jamais fait qu'étudier, ne sont pas bien disposés à supporter des grands travaux, il vault mieulx qu'ils employent leurs forces aux principales fonctions de la religion, comme au Service Divin et aultres austérités [...] A l'oisiveté on peut remédier, par des bons exercices beaucoup plus nécessaires, en faisant de bonnes lectures, et en se disposant à bien dire la Sainte Messe, et à bien faire le service divin [...] c'est pourquoy on devoit laisser le travail libre aux Profex, qui ont passé les trois ans ; leur prescrivaint pourtant quelques études, escritures, ou petit mestier qui regarde le bien commun.

Après ces considérations générales qui, bien entendu, inscrivent les études dans la construction du moine, la circulaire présente quelques directions d'études : travailler à l'histoire de l'Ordre et de la Congrégation, « pour le lustre et l'honneur de l'Ordre et de la Congrégation », de manière à recueillir les témoignages des fondateurs de la congrégation encore vivants et d'inscrire dans la mémoire écrite l'expérience initiale réformatrice. Mettre en lumière les vies de « nos saints », qui répond en outre à une demande des séculiers « de grande condition et d'érudition » et utiles aux moines : « nous en apprendrons la pratique de nostre Sainte Règle ; et recevrons par la lecture de ces vies un esprit monastique et solitaire » ; réimprimer les auteurs bénédictins avec obligation de chaque monastère d'acquérir un ouvrage ainsi réédité. Parmi les religieux cités comme aptes à de telles études, figurent dom Noël Mars dont nous allons incessamment parler.

Cette formalisation et ce choix en matière de stratégie bénédictine sont donc clairement assumés et cohérents. En 1663, dans la première édition des *Règles communes et particulières de la Congrégation de Saint-Maur*, la fonction érudite est intégrée au travail du secrétaire du Chapitre ou en lien avec cette fonction :

Dans le huitième Livre il couchera sommairement en façon de Chronique, les choses remarquables qui se passent au Monastere [...] suivant que le Superieur le jugera à propos, pour l'instruction et l'édification de la posterité. Mais avant que de commencer il sera bon que le Superieur fasse faire par quelque personne capable, un abregé de la Fondation du même Monastere, & des choses principales qui y sont arrivées depuis [...] De toutes ces choses ainsi écrites pendant le cours de l'année, il en enverra au Secrétaire du RP Superieur General, tous les trois ans [...] une copie [...] pour servir à l'Histoire des Monasteres de la Congregation<sup>6</sup>.

Il convient maintenant d'illustrer ce propos par un exemple parmi d'autres, exemple significatif car il date de cette période initiale et est le fruit d'un des religieux cités au chapitre général de 1648 comme particulièrement capable, dom Noël Mars.

## **Les enjeux de la monographie mauriste : la monographie réalisée par dom Noël Mars en 1648 à l'abbaye de Landévennec.**

En 1648, dom Noël Mars rédige ou achève une « histoire du royal monastère de Guennolé de Landévennec », divisée en cinq chapitres :

la vie du saint fondateur, des notes érudites et chronologiques sur cette même vie, une chronique du monastère depuis la fondation jusqu'à l'année 1648, la notice des différents abbés réguliers, commendataires et des prieurs mauristes et enfin, un chapitre consacré aux différentes dépendances du monastère (offices claustraux, prieurés, vicairies...). Comme au Mont-Saint-Michel durant la même période ou comme à La Chaise-Dieu quelques années plus tard, il s'agit de répondre à une nécessité : s'approprier un lieu et son histoire mais aussi s'inscrire dans une tradition et une longue durée. Dom Noël Mars n'est pas un inconnu. Profès de Redon en 1630, il meurt à Marmoutier en 1701, à l'âge de 90 ans. Bon gestionnaire et administrateur du temporel, il fut procureur dans différents monastères pendant une quarantaine d'années. C'est donc à la fois comme connaisseur du temporel monastique qu'il s'est attaché à ces lieux de vie. Le travail érudit n'est pas encore une activité en soi pour quelques religieux désignés comme elle le sera à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle avec Jean Mabillon par exemple. Nous sommes donc dans le cas de figure évoqué directement par les premiers supérieurs majeurs : les jeunes moines doivent étudier l'histoire des hommes et des lieux de leur famille bénédictine, pour éviter l'oisiveté bien entendu et pour forger un esprit de corps, une identité. Ainsi dom Noël Mars rédige l'histoire de plusieurs abbayes : Saint-Laumer de Blois (1646), Marmoutier, Landévennec et Saint-Jacut.<sup>7</sup> Parallèlement, et en particulier à la fin de sa vie semble-t-il, dom Mars se livre à une traduction commentée du psautier et du bréviaire monastique. La pratique érudite fait donc partie d'un tout, d'une sorte de rapport à la lecture et au travail, tant spirituel qu'intellectuel. L'examen des pièces préliminaires de l'ouvrage sur Landévennec est précieux. L'ouvrage lui-même est dédié non pas à saint Benoît mais à saint Guennolé, fondateur du monastère au vi<sup>e</sup> siècle grâce auquel, dit l'auteur, les moines à différentes périodes de l'histoire ont accueilli favorablement toute rénovation spirituelle. Il y a là la justification divine, mais inscrite dans l'histoire redécouverte, de toute réforme dans le monachisme :

A qui doit-on attribuer qu'au mesme temps que quelque réforme s'est levée en France, ce monastère en a esté des premiers honoré, si ce n'est aux prières de celui qui a tant d'inclination que la régularité soit bien gardée dans son monastère, comme il avait d'affection que l'on y vécut saintement, lorsqu'il étoit ici-bas ?

L'usage du présent renforce le lien entre la connaissance de l'histoire du fondateur et le devenir pluriséculaire du lieu, quelques vingt années après l'arrivée de la congrégation de Saint-Maur en 1627-1628. Dans la préface au lecteur qui suit, le moine avoue que la « recherche des antiquités de nos monastères » est un véritable plaisir, une concession humaine au service d'une fonction précise : la prise de

conscience d'une inscription dans la longue durée d'une histoire, des manifestations de la sainteté des lieux et des hommes alors que les nouveaux religieux sont réformés. Comment transmettre un savoir (« des choses de douze cents ans ») sans « mémoire ny instruction », d'autant plus que les sources archivistiques ont alors largement disparues ? Pour le moins, c'est l'introduction de la réforme mauriste qui justifie ce travail :

Comme la divine Bonté a commencé de le remettre sur pied par le moyen d'une réforme, laquelle a commencé de l'exalter tant dans sa régularité que dans ses bastiments nouvellement faicts, j'ay creu, qu'en estant membre, je rendois pas moins de service à s. Guénnolé et à son monastère si je mettois par ordre ce que je pouvois trouver qui redonnerait à sa louange et à celle de son monastère.

L'indissolubilité des liens entre érudition et réforme est ainsi traduite par la mise en ordre de la mémoire et de l'histoire tout comme la réforme est une mise en ordre matérielle, temporelle et spirituelle au service d'une communauté et d'individus. Chaque chapitre est précédé d'une préface de quelques lignes qui explicite le dessein du chapitre et légitime le travail entrepris :

- le récit des « mérites des saints » du lieu est nécessaire car c'est grâce à eux que l'abbaye est toujours debout,
- l'exigence critique conduit parfois à être en désaccord avec ce qui est admis jusqu'ici,
- la chronologie est essentielle car elle permet de démontrer la continuité au-delà des épreuves de la fidélité monastique et justifie la mise en valeur spirituelle et dévotionnelle du lieu comme en témoigne le nécrologe, ainsi que les réformes successives du monastère depuis le début du xvii<sup>e</sup> siècle et dont il hérite (la société de Bretagne puis Saint Maur),
- le rappel de la succession des abbés permet d'inscrire les réformes dans l'action des abbés commendataires et non pas en opposition ou réaction.

La monographie telle qu'elle est pratiquée dans la congrégation de Saint-Maur dès les années 1640 reflète au mieux cette relation essentielle entre réforme monastique et érudition. Lorsqu'en 1674 environ, dom Jean Mabillon dresse des « avis pour faire l'histoire des monastères<sup>8</sup> », il ne fait qu'officialiser et préciser une méthode et entame le chemin de l'externalisation de l'histoire monastique ou de son émancipation du strict cadre bénédictin et mauriste. L'érudition devient alors un caractère du moine bénédictin moderne.

# L'érudition comme marqueur de la réforme bénédictine à l'époque moderne

L'historiographie traditionnelle a tendance à fixer le modèle de l'érudition bénédictine autour de la personne de Jean Mabillon, décédé en 1707, dont les premières œuvres d'envergure se situent dans les années 1665-1670. Pourtant, les pratiques érudites mises en œuvre ainsi que les méthodes préexistent bien entendu et peuvent être assez largement attribuées à d'autres que les bénédictins, les jésuites bollandistes en particulier. J'en veux pour preuves deux éléments : la participation ponctuelle de bénédictins des années 1640 à des demandes bollandistes et la pratique certes limitée du voyage littéraire chez certains mauristes à l'image des voyages scientifiques de ces mêmes bollandistes. Pour autant, le moment Mabillon est déterminant dans l'histoire du rapport entre vie bénédictine et érudition, entre érudition et dynamique spirituelle. Mabillon a inscrit véritablement et durablement l'érudition dans un modèle bénédictin occidental, jusqu'aux lendemains du concile Vatican II. Le moment Mabillon, c'est essentiellement d'avoir sorti l'histoire de la tradition monastique de sa première justification, la formation et la connaissance de l'histoire monastique au profit des seuls religieux. Pour ce faire, il utilise deux crises internes.

La première est liée aux *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti* dans les années 1670 qu'il a eu à défendre contre certains de ses confrères lorsqu'il s'agit de définir quels sont les véritables saints bénédictins. Ces débats aboutiront à la fin des années 1670 à la rédaction des « Brèves règles pour l'histoire », véritable discours de la méthode dans lequel le bénédictin extrait l'histoire monastique du seul fait monastique pour l'affirmer comme élément constitutif d'une histoire générale. Même si ce texte n'est édité qu'au xx<sup>e</sup> siècle, la participation de Mabillon à la République des lettres consacre cette transformation intellectuelle tout comme l'existence d'autres textes et mémoires similaires de la même période. L'histoire des moines est faite par des moines car ils possèdent les archives mais le produit de l'érudition est destiné à la société dans son ensemble<sup>9</sup>. La seconde est bien entendu la confrontation avec Rancé qui aboutit à la publication du *Traité des études monastiques* en 1691. Face à un Rancé qui adopte une lecture pénitentielle de la tradition monastique et bénédictine, Mabillon propose un monachisme inscrit dans le monde qui se traduit en particulier par une recherche à la fois approfondie et adaptée aux capacités de chacun et, pour certains, par une prédication par le livre et une production utile à la société et à l'Église.

L'érudition historique devient alors un élément constitutif du monachisme moderne que les bénédictins n'ont guère de difficultés à



rapprocher du scriptorium médiéval et de la production théologique puis historique des moines médiévaux et de la première modernité. Ce concept de l'utilité du moine grâce à l'étude, porté par un Mabillon et ses confrères soutenus par une congrégation puissante à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle devient le modèle européen de la réussite de la réforme monastique au cœur du siècle des Lumières. Je ne citerai qu'une œuvre, publiée par dom Bernard Pez, bibliothécaire de l'abbaye de Melk, en 1716 : *Bibliotheca benedictino-mauriana seu de Ortu, vitis et scriptis patrum benedictinorum e celeberrima congregatione sancti mauri in Francia*. Cette européanisation du modèle bénédictin moderne rejoint la tradition des histoires des moines illustres d'un Trithème au xvi<sup>e</sup> siècle mais s'inscrit définitivement dans la sociabilité savante. À ce titre, l'identification « bénédictin » et « érudit » est aussi illustrée par *l'Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, publiée par dom Tassin en 1770... Plus d'un siècle plus tard, les bénédictins de la congrégation de Solesmes (alors appelée congrégation de France) publieront, moins de 15 ans après la mort de dom Guéranger, une *Bibliographie des bénédictins de la Congrégation de France*. En 1905, Mabillon servira d'étendard des bénédictins dans l'affirmation d'une science monastique face à l'anticléricalisme ambiant avec la création, à l'abbaye de Ligugé, de la *Revue Mabillon...* cédée en 1990 au CNRS.

Si Mabillon a exporté au sein du monde savant l'histoire des institutions monastiques, l'érudition n'a pas cessé de nourrir le moine au cours du xviii<sup>e</sup> siècle, y compris sur le plan liturgique. Je ne citerai qu'un exemple qui réunit à la fois la justification par l'érudition de la réforme monastique et la nécessaire rationalisation spirituelle et liturgique. Dans les années 1650, un moine de l'abbaye de la Chaise-Dieu, dom Victor Tiolier, rédige une monographie de son abbaye, abbaye qui, comme on le sait, fut à la tête d'un réseau monastique européen au Moyen Âge et qui, réformée par Saint-Maur, devient une abbaye parmi d'autres, réduite au simple statut de monastère d'une congrégation et non plus de chef d'ordre. Dans sa monographie, le moine fait l'histoire de la fondation, l'histoire de la succession abbatiale et mentionne l'essentiel de ses fameuses dépendances, en France, Italie, Espagne ou Angleterre. Un siècle plus tard, c'est l'office *Propre* de l'abbaye, publié en 1765, qui traduit sur le plan liturgique cette histoire digérée : les saints patrons du monastère et de ses dépendances sont clairement indiqués par des signes spécifiques, reconstituant ainsi par le livre une histoire pluriséculaire dans laquelle les moines du xviii<sup>e</sup> siècle se sont insérés malgré les transformations structurelles du monachisme : une sorte de manifestation posthume d'un réseau médiéval constitutif d'une histoire et d'une réforme, réseau déchu mais que l'on maintient au travers d'un sanctoral spécifique et différencié<sup>10</sup>.

## Conclusion

Le moine du xvii<sup>e</sup> siècle, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur en particulier, a institué l'érudition pour répondre à la hantise de son origine et de la fidélité aux principes de la Règle bénédictine relue dans un contexte politique et religieux spécifique et propre à la catholicité tridentine de la première modernité. Cette fidélité constitue donc bien un « spectre » ou une obsession. Bien entendu il y a dans le devenir de cette érudition dite bénédictine une forme de matrice pour la science historique sécularisée, développée et institutionnalisée au xix<sup>e</sup> siècle. Ne parle-t-on pas au xix<sup>e</sup> siècle parfois de « bénédictin laïc » lorsque l'on évoque un Léopold Delisle par exemple ? Pour autant les bénédictins eux-mêmes, nous l'avons vu, reconnaissent de façon implicite et à demi-mots qu'ils puisent à des modèles, qu'ils soient cléricaux (jésuites en particulier) ou laïcs (André Duchesne et d'autres). Ils sont dès la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, pleinement intégrés à la république des Lettres et, plus prudemment, aux sociétés savantes des Lumières dans les années 1750 <sup>11</sup>. Ce « spectre » de l'érudition bénédictine est au cœur de la vocation monastique du jeune prêtre Prosper Guéranger dans les années 1820-1830 <sup>12</sup> comme il est au cœur des entreprises savantes de nombre d'érudits du xix<sup>e</sup> siècle, notamment lorsqu'ils se rendent au mont Cassin <sup>13</sup>. Guéranger puise dans la production de savoirs historiques, spirituels et liturgiques des bénédictins de Saint-Maur son inspiration première mais il livre un combat de tous les instants contre les productions de l'érudition mauriste du xviii<sup>e</sup> siècle qualifiée de janséniste et de gallicane, au nom de la valorisation de la prééminence romaine du Saint-Siège. Par ailleurs, il est très vite conscient de l'émergence d'une science sécularisée qui se porte aussi sur le fait ecclésiastique médiéval et sur l'histoire monastique, qui invoque aussi Mabillon comme héros tutélaire, l'École nationale des Chartes. Enfin, dom Guéranger est d'abord confronté au difficile développement de sa famille de Solesmes : un modèle constitué des références à Saint-Maur et à Cluny certes, mais des hommes qui sont d'abord moines avant d'être érudits. Il le dit à plusieurs reprises au cardinal Pitra qui fut, rappelons-le d'abord bénédictin de Solesmes et sans doute un de ses érudits les plus brillants et prometteurs. La promotion de l'érudition bénédictine comme élément constitutif du monachisme restauré est une réalité chez Guéranger mais Solesmes n'a plus alors une sorte de monopole ou de brevet à défendre. Le xix<sup>e</sup> siècle constitue en un sens l'aboutissement de l'œuvre de Mabillon : la sortie du cloître des méthodes érudites et de leurs justifications, ainsi que leur appropriation par l'ensemble de la recherche historique et philologique.

## Notes

- [1.](#) Barbeau et Hurel, 2016.
- [2.](#) *Revue Mabillon*, mai 1910, p. 140.
- [3.](#) « Advis a celui qui escrira quelque piece pour l'histoire ou quelque vie de saint » (daté du 8 mars 1648), *Revue Mabillon*, 1910, p. 141-142.
- [4.](#) *Revue Mabillon*, 1910, p. 142-143.
- [5.](#) *Revue Mabillon*, 1910, p. 145-150.
- [6.](#) *Règles communes et particulières*, 1663, p. 95-96.
- [7.](#) Sur dom Jean Noël Mars, voir Lenain, 2006 où sont réunis l'ensemble des références des œuvres et de la bibliographie le concernant.
- [8.](#) Hurel, 2007, p. 865-870.
- [9.](#) Hurel, 2007, p. 849-951.
- [10.](#) Castagnetti, 2019, p. 461-488.
- [11.](#) Hurel et laudin, 2000, p. 387-507.
- [12.](#) Blanchard, 2018.
- [13.](#) Hurel, 2019, p. 168-180.

## Bibliographie

- Barbeau et Hurel, 2016 : Thierry Barbeau, Daniel-Odon Hurel (dir.), *Solesmes, prieuré médiéval, abbaye contemporaine*, Paris, Riveneuve éditions.
- Blanchard, 2018 : Claudine Blanchard, *Dom Guéranger avant Solesmes*, Paris, Éditions du Cerf.
- Castagnetti, 2019 : Philippe Castagnetti, « L'histoire au prisme de la liturgie. La mémoire de la congrégation de la Chaise-Dieu dans le *Proprium* de 1765 », dans Frédérique-Anne Costantini, Daniel-Odon Hurel, Thierry Pécout (dir.), *La Chaise-Dieu. Communauté monastique et congrégation (XI<sup>e</sup> siècle - fin de l'Ancien régime)*, Limoges, PULIM.
- Hurel, 2007 : Daniel-Odon Hurel, « Avis pour ceux qui travaillent aux Histoires des monastères », in *Dom Mabillon, le moine et l'historien*, Paris, Robert Laffont.
- Hurel, 2019 : Daniel-Odon Hurel, *Saint Benoit*, Paris, Perrin.
- Hurel et laudin, 2000 : Daniel-Odon Hurel, Gérard Laudin (dir.), *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, Paris, Honoré Champion.
- Lenain, 2006 : Philippe Lenain, *Histoire littéraire des bénédictins de Saint-Maur*, tome premier (1612-1655), Bruxelles-Louvain-la-Neuve.

## Nos partenaires

Le projet *Savoirs* est soutenu par plusieurs institutions qui lui apportent des financements, des expertises techniques et des compétences professionnelles dans les domaines de l'édition, du développement informatique, de la bibliothéconomie et des

sciences de la documentation. Ces partenaires contribuent à la réflexion stratégique sur l'évolution du projet et à sa construction. Merci à eux !



- CONCEPTION : [ÉQUIPE SAVOIRS](#), PÔLE NUMÉRIQUE RECHERCHE ET PLATEFORME GÉOMATIQUE (EHESS).
- DÉVELOPPEMENT : DAMIEN RISTERUCCI, [IMAGILE](#), [MY SCIENCE WORK](#).
- DESIGN : [WAHID MENDIL](#).

